

NINETEENTH SUNDAY AFTER PENTECOST

OCTOBER 19, 2014

EXODUS 33:12-23 / THESSALONIANS 1:1-10

MATTHEW 22:15-22

Many of you will be familiar with the story in which Jesus chases the money changers out of the temple in Jerusalem with a whip. The story disturbs some people: and it is certainly one of the only occasions in the gospels where Jesus appears to be both angry and violent. Today's story, in which the Pharisees and the "Herodians" ask Jesus a trick question relating to taxes, is directly related to the incident in which Jesus chases the money changers out of the temple. We need to know a few facts about the money used in the Roman Empire and the Jewish temple in order to understand both stories and to see how they relate to each other.

The second of the Ten Commandments forbids the Jews to make images of anything: "You shall not make for yourself a graven image, or any likeness of a thing that is in heaven above, or that is in the earth beneath, or that is in the water under the earth." (Exodus 20: 4) Such images were forbidden because it was the practice of the ancients to worship idols and fetishes: magical images created to manipulate or to control things that belong to God alone. It is not a blanket condemnation of images: God commands Moses to make images of the Cherubim to place on the ark, and an image of a golden serpent as a symbol of Moses' authority. How does this relate to Roman coinage? The Roman denarius had stamped upon it the image of the Emperor of the day; - a violation of the second commandment. The coin that the Pharisees and the Herodians gave to Jesus probably had the image of the emperor Tiberius on one side, and the image of a seated woman or goddess on the other – perhaps a likeness of the emperor's wife, Livia. The coins were minted in Lugdumum in Gaul – now known as the city of Lyon in France. It is an interesting thought that Jesus held in his hands an object which had been manufactured in France itself.

Money was necessary for all transactions in the Roman Empire, including transactions made in the temple of Jerusalem. The idolatrous image engraved on the coin was a problem for the Jewish religious authorities. To get around the problem, they set up tables in the temple forecourt in which the Roman denarius could be exchanged for temple money, which had no such images stamped on its face. The money changers (then as now) established exchange rates that were not

favorable to their customers – the pilgrims who came to the temple to make the sacrifices stipulated by Jewish law were unmercifully exploited by the temple staff. That is why Jesus becomes angry and drives the money changers out– he sees nothing but greed and hypocrisy in their practices.

Our story today is also about hypocrisy. Jesus is teaching in the temple when the Pharisees and the Herodians approach him with their question about taxes. This wasn't a special question that they had expressly concocted to trip him up; it was the burning political question of the day: a little like abortion and euthanasia today. Nobody liked paying the Roman tax, and the Jews' rebellion against it led to the terrible Jewish War of AD 70, when the temple was destroyed and the last of the Jewish resisters committed suicide in the hilltop fortress of Masada. Jesus needs a coin to illustrate the point he wants to make. Remember – they are in the temple, where no graven image is allowed. Neither Jesus nor his disciples are carrying the forbidden denarius with its idolatrous head of the emperor Tiberius. But the Pharisees and the Herodians have such a coin on hand. Jesus not only confounds them with his terse reply to their trick question, he shows up their hypocrisy by getting them to reveal that they have entered the temple with a forbidden coin in their pockets.

What are we to learn from this story? Is it just an illustration of Luther's doctrine of the Two Kingdoms, in which the world is divided neatly between God's authority and temporal authority? Is Jesus telling us that the two authorities can comfortably co-exist? I believe that the point of the story goes much deeper than this. Jesus reminds us that whenever we confuse the demands of the State with the commandments of God, hypocrisy will never be far behind. It is a constant temptation for the rulers of this world to invoke the authority of God to justify their policies and their actions. I am not just talking about politicians – the authorities of the church often do the same thing. We ourselves often use God to bolster our own opinions, without realizing that we are carrying forbidden coins in our pocket. God cannot be manipulated in so cynical a fashion. This story should be a warning to us all that we invoke God's name in such circumstances at our peril.

LE DIX-NEUVIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

LE 19 OCTOBRE 2014

EXODE 33:12-23 1 THESSALONIENS 1:1-10 MATTHIEU 22:15-22

Beaucoup d'entre vous connaissent sans doute cette histoire où Jésus chasse les changeurs d'argent à coups de fouet hors du temple de Jérusalem. Ce récit trouble certaines personnes : c'est l'une des seules occasions dans les évangiles où Jésus se livre à la colère et fait montre de violence. Notre évangile d'aujourd'hui, dans lequel les Pharisiens et les 'Hérodiens' étaient de mèche pour pousser Jésus à se contredire sur la question du paiement d'impôts, est directement lié à la situation au cours de laquelle Jésus chasse les changeurs d'argent hors du temple. Pour mieux comprendre les liens qui existent entre les deux récits, il nous faut connaître quelques détails en ce qui concerne les pièces de monnaie dont se servaient les membres de l'Empire romain, Juifs inclus.

Le deuxième des dix commandements interdit aux Juifs la représentation en image de quoi que ce soit. "Tu ne te feras pas de statue, ni aucune forme de ce qui est dans le ciel, en haut, de ce qui est sur la terre, en bas, ou de ce qui est au-dessous de la terre, dans les eaux." (*Exode 20:4*) Cette interdiction se rapportait au fait que les païens se prosternaient devant les idoles et les fétiches de ce genre : c'est-à-dire devant les images magiques qui avaient expressément été créées dans le but de contrôler et manipuler les choses qui appartenaient à Dieu seul. Cette interdiction n'est pas générale, parce que, quelques chapitres plus loin, on lit que Dieu demande à Moïse de confectionner des images des Chérubins pour décorer l'arche de l'alliance, et de tailler un bâton en forme de serpent doré, en signe de l'autorité que Dieu lui a donné.

En quoi cela se rapporte-t-il aux pièces de monnaie romaine ? Sur le denier romain était gravé le portrait de l'Empereur régnant – et ceci violait le deuxième commandement des Juifs. La pièce que les Pharisiens et les Hérodiens présentèrent à Jésus représentait sans doute d'un côté l'Empereur Tibère, et sur le revers l'image d'une femme ou d'une déesse assise - peut-être le portrait de Livia, la femme de l'empereur. Les pièces romaines du temps de Tibère étaient frappées à Lugdunum dans la province de la Gaule – connue de nos jours sous le nom de Lyon, en France. Il est intéressant de penser que Jésus a tenu dans ses mains une pièce d'argent frappée en France.

Toutes les transactions – même celles qui étaient contractées dans le temple de Jérusalem – se faisaient à l'aide de cette monnaie. Il va sans dire que de se servir d'une pièce de monnaie considérée idolâtre offrait un dilemme aux autorités religieuses juives. Pour faire face à ce problème, on érigea des tables dans l'avant-cour du temple où il était possible d'échanger le denier romain contre une monnaie sans image uniquement utilisée pour s'en servir dans le temple. Tout comme de nos jours, et comme il en est dans les comptoirs d'échange, les marchands vendaient les monnaies à des taux qui leur étaient favorables. Ce qui équivaut à dire que les vendeurs n'hésitaient pas à exploiter les pèlerins venus dans le but d'offrir des sacrifices selon la loi juive. Or, c'est justement l'hypocrisie et la convoitise de la part des changeurs d'argent qui met Jésus hors de lui. Il se met dans une telle colère qu'il renverse bel et bien leurs comptoirs.

Le passage de l'évangile d'aujourd'hui, où les Pharisiens et les Hérodiens questionnent Jésus sur les impôts porte également sur l'hypocrisie. La question du paiement de l'impôt était un problème primordial à cette époque – tout comme l'avortement ou l'euthanasie le sont de nos jours ; ce n'était donc pas une question piège. L'idée de payer des impôts aux romains n'était pas faite pour plaire aux juifs et leur rébellion contre cet état de fait alla jusqu'à faire éclater une guerre désastreuse en 70 après J.C. Durant cette guerre, le temple fut détruit et les derniers résistants juifs se suicidèrent dans la forteresse de Massada située sur le haut d'une colline. Jésus désire emprunter une pièce de monnaie pour illustrer son histoire. A ce propos, n'oublions pas que nous sommes dans le temple, où toute image est interdite. Ni Jésus ni ses disciples ne portaient sur eux le denier interdit. Mais les Pharisiens et les Hérodiens, par contre, en possèdent. Jésus, qui n'est pas dupe, ne se contente pas seulement de les confondre, mais il les traite d'hypocrites en les accusant d'apporter ces pièces jusque dans l'intérieur du temple.

Quelle leçon faut-il tirer de cette histoire ? Ne faut-il voir dans tout ceci qu'une illustration d'un traité du théologien Luther où il est question de Deux Royaumes dans le monde : c'est à dire l'autorité de Dieu versus l'autorité temporelle ? Jésus nous dit-il que l'autorité temporelle et l'autorité de Dieu peuvent coexister sans difficulté ? Je crois que la morale de cette histoire est plus profonde que cela. Jésus ne cesse de nous rappeler que, quand nous confondons les questions d'état d'avec les commandements de Dieu, l'hypocrisie s'installe inévitablement dans nos coeurs. Les chefs de ce monde sont malheureusement trop souvent tentés d'invoquer l'autorité de Dieu pour justifier et souligner les règles qu'eux-mêmes ont imposées. Je ne me réfère pas seulement aux politiciens, mais également aux autorités ecclésiastiques. Ne nous arrive-t-il pas aussi de nous servir de Dieu pour renforcer nos opinions ou des idées qui nous plaisent, et ceci sans nous rendre compte que nous portons dans nos poches les pièces interdites ? Dieu refuse d'être manipulé par notre hypocrisie. Ce récit devrait nous servir d'avertissement : Si nous invoquons le nom de Dieu dans ce genre de circonstances, nous le faisons à notre propre péril.